

Comment favoriser la faune au jardin ?



Laisser quelques coins «sauvages» peu (ou pas) entretenus qui favorisent la venue «tranquilles» des rongeurs, grenouilles, orvets... un muret de pierres en ruines permet aux orvets de progresser en terre et dans les joints «ouverts»...

- Comment et quand «nettoyer» un plan d'eau envahi de lentilles? On observe qu'en Mars les grenouilles apparaissent, s'accouplent, et pondent dans l'eau... Il convient donc d'intervenir AVANT cette période (en février donc) pour permettre aux amphibiens de se reproduire tranquillement! Je suis intervenu cette semaine (mi février donc) et j'attends Mars pour observer tritons et grenouilles «en joie» de repeupler le jardin!

-Si quelques plantes aquatiques doivent aussi être divisées ou supprimées, il peut être utile de les laisser 1 ou 2 jours, en bordure de l'eau une fois coupées, pour permettre à la microfaune enchêtrée dans les feuillages, de se dégager pour rejoindre l'eau... avant de composter les coupes...

- En automne lorsqu'on ramasse quelques feuilles mortes (en allées ou en gazon...) les laisser en tas sous un arbre ou un bosquet peut permettre à l'orvet de se nicher pour l'hiver à venir! Je l'ai observé au printemps 2023, dans mon jardin en laissant un tas de feuilles tout l'hiver...

- Comment nourrir les oiseaux l'hiver? ... sans attirer les rats! C'est tout simple! Mésanges, pinsons, sitelles, chardonnerets, verdiers, accenteurs mouchets ont besoin de graisse... les graines de tournesol sont idéales! Solution simple, efficace, peu contraignante: suspendre le panier d'osier de mémé à la gouttière devant les vitres! (photo) Un panier rempli pour 2 à 3 semaines vous permettra de profiter des passereaux tout l'hiver pour animer votre baie vitrée! La «valse» des mésanges est un régal! Et vous protégez ainsi la faune en disparition! En 2023, 60 kg de graines consommées soit environ 150€ d'investissement à nourrir les petits oiseaux qui défendront ensuite le jardin contre les pucerons et autres ravageurs... ça vaut le «coût»!

- Le lierre! Ha quel envahisseur! Mais il nourrit aussi les merles chanteurs et les abeilles en automne quand les fleurs commencent à se faire rares... laissez le grandir quelques années avant de le rabattre s'il devient trop volumineux...

- Un pommier décoratif (ex Malus 'Everest') rempli de petites pommes rouges décorera le jardin tout l'hiver et réglera les merles et mésanges pour se trouve «tout déplumé» ou plutôt «tout dépommé» au printemps!! plantez le !

- en résumé... faire AVEC la nature plutôt que CONTRE!!! bon jardinage en «Bio»

Dominique BILAU Le Jardin des Tours 62 Mont Saint Eloi

www.jardinspassions.fr



Le jardin des Tours 62 Mont Saint Eloi

Il y a plusieurs façons d'attirer les animaux au jardin. Accrocher des mangeoires ou des boules de graisse pour appâter les oiseaux n'est pas la meilleure, à mon sens. Même si cela fournit un agréable spectacle, il n'est pas judicieux de nourrir les oiseaux artificiellement en dehors des périodes de grand froid ou de neige.

Je pense, au contraire, qu'il est préférable de faire du jardin un endroit accueillant pour la biodiversité. Cela commence par le sol, dont la bonne santé dépend de la couverture et des apports organiques qui nourrissent une multitude de micro-organismes, champignons, vers, insectes et autres...

Pour ce qui est de la végétation, elle dépend, bien sûr, de la surface disponible au jardin. D'une manière générale, plus la flore est variée, plus la faune l'est également. Il faut privilégier une végétation qui offre le gîte et le couvert, des fleurs pour les pollinisateurs divers et variés, des insectes et des baies pour les oiseaux... La pose de nichoirs à oiseaux et d'hôtels à insectes est un plus. Tas de branches ou de vieux bois mort peuvent abriter des hérissons et plein d'autres petites bêtes. Une mare « naturelle » bien exposée est aussi une valeur sûre. Et il ne faut pas oublier que pour avoir de beaux papillons, on se doit de préserver, au jardin ou dans les environs, leurs plantes nourricières, c'est-à-dire les plantes dont se nourrissent les chenilles (orties...). Les arbustes à papillons (Buddleia), c'est très bien, mais aucune chenille de France n'en mange* ! » *A part, exceptionnellement, Cucullia verbasici.

Jardin botanique du Val d'Yser

Comment favoriser la faune au jardin ?



Comment favoriser la faune au jardin ?



Jardin des Hayures (62)



Jardin des Hayures (62)

Attirer la faune (insectes, oiseaux, petits mammifères, amphibiens) nous a toujours semblé essentiel pour la beauté et aussi pour l'équilibre qu'elle procure au jardin. Le jardin c'est la VIE.

Les végétaux fanés ne sont pas supprimés dès l'automne, ils peuvent éventuellement nourrir (graines, fruits) ou protéger durant l'hiver. Au printemps ils sont jetés sur place (coupés en petits morceaux) ; ils constituent alors un petit paillis protecteur des plantes et des petites bêtes qui y trouvent refuge.

Les plans d'eau, mêmes petits, sont indispensables ! Ils servent à abreuver l'ensemble de la faune environnante, ils attirent les libellules, les amphibiens qui s'y reproduisent et y trouvent de la nourriture comme par exemple les moustiques et leurs larves.

Une diversité importante de plantes permet une plus grande diversité d'animaux.

Une zone laissée libre apporte la tranquillité à la faune qui l'habite. Le compostage est un réservoir de vers et autres petites bestioles dont le sol a besoin et dont les oiseaux se délectent.

Quelques grands arbres ou quelques piquets de bois permettent aux rapaces de se poser et de chasser les campagnols et autres rongeurs. Les nichoirs seront bienvenus au printemps.

Au jardin des hayures nous avons fait le choix de toutes ces techniques mais nous n'avons pas installé d'hôtel à insectes, il nous semble que chaque petit coin du jardin peut en constituer un !

Annie et Bernard Jardin des Hayures (62)

Comment favoriser la faune au jardin ?



Lors de notre emménagement, nous avons pour seul espace un petit terrain plat de 550m² dénué de tout arbre ou buisson. Ce jardin était clôturé sur la face nord par une haie de thuyas et tapissée sur 300m² de pelouse, le reste étant de la dalle bétonnée. Nous partions donc d'une page blanche avec pour volonté d'obtenir un simple jardin d'agrément. Au fur et à mesure des années nous avons testé des choses diverses et variées comme un haricot d'arbres fruitiers, une cabane composée de saules (qui donnera son nom au jardin), un espace potager, une vigne qui court sur le toboggan des enfants et surtout, l'élément déclencheur de l'arrivée de la faune au jardin : la mare.

A partir du moment où la mare a été installée et où la végétation a poussé, la faune s'est mise à se diversifier de manière exponentielle. Tout d'abord sur le plan herpétologique, l'arrivée de grenouilles et de tritons s'est faite très rapidement. Ensuite, les conséquences bénéfiques du point d'eau et sa proximité avec d'autres espaces comme le potager, du bois mort ou même un gazon a multiplié les « zones d'échanges » favorisant l'installation d'énormément d'espèces d'insectes, d'araignées et même d'oiseaux. Nous observons alors que l'apport d'eau et la mise en place de végétaux divers était indiscutablement liés à la diversité de la faune.

Forts de ce constat, lors de l'acquisition d'une pâture attenante au jardin de 6000m² nous avons décidé de ne pas perdre de vue cet esprit. Nous partions là aussi d'une page blanche car cet espace était nu et prédisposé à des fluctuations d'eau, éléments mis en exergue via les plantes bio indicatrices. En effet, c'est une pâture creusée (ancienne tuilerie) et en pente où une bonne partie de l'eau de pluie du village transite vers l'Yser, petit fleuve local. C'est donc tout naturellement que nous avons fait creuser une première et très grande mare au bout de la pâture, au milieu d'un espace sauvage. S'ensuivront deux mares plus petites puis une autre grande mare. Enfin, sur le plan végétal, le jardin a été ceinturé d'arbres de haut jet tous fruitiers et/ou vivriers et près d'un tiers du jardin devient petit à petit un jardin forêt. D'autres arbustes et plantes viendront enrichir ce patrimoine végétal local. Le résultat ne s'est pas fait attendre et le jardin devient au fur et à mesure un espace de repos pour bon nombres d'espèces animales.



Comment favoriser la faune au jardin ?



Tout jardinier doit chercher à obtenir un biotope équilibré dans lequel chaque plante a un rôle pour la faune locale. Cela lui est favorable par de nombreux aspects. En effet, la pollinisation est essentielle à la richesse et à l'épanouissement du jardin. D'autant plus si celui-ci a une partie vivrière. De plus, le sol lui-même est concerné par l'établissement de la chaîne du vivant. La terre est riche, la terre vit, elle est le résultat d'un processus de plus en plus proche d'une installation naturelle autonome.

Avec plus de 10 ans de recul, et ce par le biais d'observations régulières, j'ai pu constater l'explosion des espèces animales. Ainsi c'est plus de 25 espèces d'oiseaux, 6 espèces de batraciens (énormément de tritons), 6 espèces de mammifères (hors lapins, lièvres et chevreuils), 6 espèces de mollusques, 23 espèces d'arachnides (dont l'Argiope Frelon endémique à la pâture) et 150 espèces d'insectes (dont une quantité sans cesse croissante de papillons et libellules) qui peuplent les deux jardins, là où n'aurions pu dénombrer que quelques mésanges, moineaux, fourmis, tégnaires et autres espèces communes. Ajoutons à tout cela les espèces que je n'ai pas encore découvertes et celles qui sont très difficiles à photographier et répertorier et nous obtenons une révolution sur le plan de la faune qui n'avait pas sa place dans ces deux espaces vides.

Retenons donc au final que pour favoriser l'apparition d'espèces animales il est impératif de :

- Multiplier les zones (mare, tas de bois mort, potager, verger, ...)
- Ne pas négliger les «zones d'échanges» qui correspondent à l'espace de transition entre deux zones. Par exemple une zone d'échange bois / eau ou bois / potager
- Réserver des espaces sauvages stricts. Des espèces comme les orties ou les chardons sont absolument essentielles bien qu'encore parfois considérées à tort comme non désirées.
- Diversifier les espèces végétales sans pour autant aller chercher des espèces venues du bout du monde. Ce n'est pas parce que vous plantez un arbre qui vient d'amazonie que des singes viendront avec. Par contre, les espèces locales et endémiques aux régions doivent avoir la part belle au jardin

car les espèces locales y sont habituées. Votre jardin servira alors de refuge, de passerelle entre d'autres zones sauvages. Notons que les espèces exotiques ne sont pas exclues non plus sous réserve qu'elles ne concurrencent pas les espèces locales sans quoi la manœuvre serait stérile.

La favorisation de la faune au jardin est tout à fait abordable. C'est quelque chose qui relève bien souvent plus du bon sens que d'une stratégie quelconque. Observez les effets des plantes que vous apportez, observez les insectes et toute la faune en l'identifiant et profitez de cette satisfaction d'être utile à la nature en plus d'avoir un jardin agréable.

Aurore et François Het Wilgenhof (59)



Het Wilgenhof (59)

Comment favoriser la faune au jardin ?



Faites du foin !

Demoiselles, libellules, machaon, sphinx, xylocope, cétoine dorée, hannetons, crapaud, grenouilles, tritons, salamandre, lièvres, hérissons, furet et chauve-souris habitent le jardin et j'en suis heureuse. En marchant, je me dis quoi de plus bio diversifiée qu'une prairie alpine ? Une friche ? Un délaissé d'autoroute ? Le Tiers-Paysage...

Dans le jardin, au 30 juillet, je ramassais mon foin pour le donner au cheval des voisins.

Depuis le début du jardin, il y a 20 ans, une bande de prairie de fauche sépare de jardin en deux parties.

C'est là que j'observe le plus d'activités, sur les chardons surtout et les ombellifères puis les orties.

Certains cycles biologiques ont besoin de plantes hôtes, de plantes mellifères, de niches écologiques pour être mené à terme.

Mon gazon n'est plus qu'une pelouse sèche ou le vert est apporté par le trèfle, l'achillée, les pâquerettes, le lierre terrestre. Chacune s'est adaptée au micro-milieu : ombre, soleil, sol sableux, sol plus humide...

Gardez les feuilles mortes au sol pour favoriser une litière et faites des tas avec le bois mort, il sera un abri appréciable cet hiver.

Favorisez les haies taillées d'espèces indigènes comme habitat et refuge pour les oiseaux car ils représentent un maillon non négligeable dans la chaîne alimentaire et nous évite certaine désillusion au potager.

Pensez à laisser un point d'eau dans votre jardin, veille baignoire ou bassin naturel la présence de plantes permettra aux batraciens ou autres larves de faire une partie de leur cycle.

Laissez des coins au jardin où vous n'allez jamais...

N'aplanissez pas systématiquement votre parcelle car les micro-reliefs favorisent les micro-climats et donc la biodiversité.

Désherbez vos surfaces minérales à la main ou à la brosse ou transformez-les en surface végétale piétinable.

Évitez les fleurs doubles, triples ou autre « moutons à 5 pattes » : tricolor, panaché ou doré créé par la main de l'homme ! C'est-à-dire les espèces Horticoles ou cultivars !

Les étamines transformées en de multiples pétales décoratives ne sont plus là pour nourrir l'entomofaune et ne nourrissent pas les oiseaux l'hiver ; l'absence, le manque de pigments vert ne leur permet pas de croître sans attention humaine constante. Favorisez les espèces types ou locales afin d'intégrer totalement votre action au milieu écologique environnant et au Paysage local.

Réconciliez-vous avec les 'herbes folles' qui n'ont pas besoin d'être arrosé tout l'été ou traité avec des produits chimiques et qui ne vont pas geler en hiver. Ou si vous avez une âme de collectionneur plutôt que de peintre et bien sélectionnez les espèces botaniques d'un biomes équivalent au votre.

Comme cela vous pourrez partir en vacances sans soucis vers de nouveaux paysages !

Laurence *Hypnerotomachia laureatus* (59)



Hypnerotomachia laureatus (59)

Quelles préparations naturelles pour aider le jardin ?



Nous avons testé et utilisé plusieurs types de préparations naturelles. Le premier type concerne les purins végétaux, notamment avec des orties, utilisés avec plus ou moins de succès comme répulsifs, intéressants comme stimulants ou fertilisants. D'autres plantes peuvent être utilisées (consoude, prêle...) pour prévenir les maladies.

Le deuxième correspond à la préparation semi-naturelle d'une mixture constituée d'une dose (par exemple une cuillère à soupe) d'huile végétale, une dose d'alcool ménager (70 °), une dose de savon noir liquide qu'on ajoute à un litre d'eau. Ces fluides n'étant pas solubles entre eux (surtout l'huile !), il faut secouer énergiquement pour produire une émulsion qu'on emploie pour lutter contre certains insectes (cochenilles, pucerons lanigères...).

Le troisième est une préparation du commerce, pas tout à fait naturelle mais néanmoins biologique, appelée Bactospéine.

La « matière active » est constituée de *Bacillus thuringiensis*, une bactérie pathogène pour les larves (chenilles) de lépidoptères. On y a recours pour limiter les attaques de la Pyrale du buis, très abondante dans le Dunkerquois et les Flandres depuis 2 ans.

Enfin, la quatrième est tout à fait simple d'usage. Il s'agit de diluer un litre de lait entier dans 10 litres d'eau, dans un arrosoir, et d'asperger les plantes et cultures visitées par les lapins.

Le seul inconvénient pratique de ces solutions est leur fragilité par rapport à la pluie : s'il pleut souvent, il faut renouveler le traitement ! »

V. Cleenewerck Jardin botanique du Val d'Yser



www.jardinspassions.fr



Hypnerotomachia laureatus (59)



Hypnerotomachia laureatus (59)